

rigoureusement exact d'avancer que,, dans leurs manifestations, ils se manifestent aussi peu que possible. Je ne trouverais pas assurément à redire à cette réforme qu'une certaine logique pourrait approuver, si le résultat n'était point par trop soustrait au contrôle de l'assistance et si tout ne dépendait ainsi en définitive de ce truchement interposé entre les deux mondes, de ce médium qui, avec une bonne foi parfaite, peut n'être qu'un enthousiaste, un halluciné ou un fou. Au moins, ses lettres de créance devraient-elles être délivrées après coup par les événements, puisque ce serait le seul moyen de s'y reconnaître et de discerner la vérité de la fraude ou de l'erreur. Mais, de ce côté, les faiseurs actuels d'évocations n'ont pas besoin d'être bien vivement pressés. Ou sont les preuves un peu parlantes de l'utilité de leur commerce avec les esprits? En quoi les puissances de l'homme en ont-elles été augmentées? Comment a-t-on mis à profit les moyens de s'éclairer et de s'enrichir qui devaient suivre de ces révélations extraordinaires? Parvient-on de la sorte à connaître à distance ou par avance le cours de la Bourse? Invente-t-on quoi que ce soit dans l'art ou la science? Perce-t-on le secret des chancelleries? Entre-t-on, au Vatican ou aux Tuileries, dans l'intimité de la grande politique? Hélas, rien n'est changé et le monde roule toujours du même train. Soyons donc tranquilles, dans ce siècle auquel on reproche sa brûlante avidité de l'or et du pouvoir, le crédit des esprits passera assez vite si-tôt qu'on se sera aperçu qu'ils ne sont bons à rien, et, tranchons le mot, qu'ils sont d'une incurable niaiserie.

Et peut-être trouvera-t-on qu'il y a de ma part dans ces quelques réflexions un excès d'égards envers des superstitions ridicules, quand de même que Raphaël qui gardait la noblesse en peignant la fureur, je conserve le langage mesuré de la raison en racontant la folie. Je m'impose d'ailleurs,